

MICRO-SOCIETE

La formation du caractère par l'expérience

Richard G. Maloon

Annette,¹ une élève du CE2, partage un problème avec sa mère : « Je ne sais pas quoi faire. Les affaires ne vont pas très bien. Nous sommes le premier du mois, et je dois payer mes impôts, mon loyer et un prêt bancaire. Pourtant, je ne veux pas licencier des employés car ils ont besoin d'argent. »

On ne s'attend guère à ce genre de problème en CE2 ! A la Richmond Academy, en Virginie, des centaines d'élèves comme Annette non seulement apprennent une éthique de vie, mais ils en font l'expérience quotidienne. Les élèves acquièrent des habitudes de responsabilité, de citoyenneté, d'honnêteté, de courtoisie, de coopération et de service dans un programme révolutionnaire intitulé *MicroSociety* (micro-société). Pendant une session de cinquante minutes, les élèves travaillent ensemble dans leur propre entreprise, payent leurs factures ainsi que leurs dîmes et offrandes, observent les lois de leur gouvernement et apprennent à communiquer. Les aptitudes et les valeurs apprises sur les bancs de l'école sont appliquées durant ces mini-sessions dans le « vrai monde ».

MicroSociety — Ses origines et sa maturation

Le modèle *MicroSociety* fut conçu par George Richmond pendant les



Un professeur de Richmond Academy conseille deux micro-fabricants de pâte à modeler.

années 60. Responsable d'une classe turbulente de CM1 dans une banlieue de New York, il dut faire face à trente-trois élèves qui ne savaient ni lire ni écrire. Les méthodes traditionnelles ayant toutes échoué, Richmond, en désespoir de cause, décida d'orienter l'enseignement vers des activités qui intéresse-

raient ses élèves. Il restructura le système de valeurs de façon à encourager les élèves qui apprenaient à penser. Il créa un système interne de monnaie et de services, acheta des marchandises à vendre aux enchères chaque semaine, et développa un système pour acquérir des articles par vente ou location. Plus tard, il ajouta toutes sortes d'entreprises et forma même un système de gouvernement.²

En 1973, Richmond écrivit un livre sur son expérience et l'intérêt des lecteurs grandit. Pendant les années 90, l'intérêt pour ce modèle de micro-société prit des proportions nationales. On en parla dans de nombreux journaux et programmes de télévision. Le nombre d'établissements scolaires l'ayant adopté augmenta de façon exponentielle durant cette décennie (aujourd'hui, 230 écoles le mettent en pratique) et ne montre jusqu'à ce jour aucun signe de déclin.

Le modèle *MicroSociety* doit son succès à sa flexibilité. Certains établissements ne l'appliquent d'abord qu'à un nombre limité de classes, puis au fur et à mesure que son succès se confirme, l'ensemble des enseignants l'adoptent à leur tour. D'autres établissements l'adoptent de façon globale. Les détails, c'est-à-dire le degré de participation de chaque classe, la longueur des sessions (la plupart durent au moins une heure), le degré de liberté donné aux

*Les aptitudes et les valeurs
apprises sur les bancs d'école
sont appliquées durant ces mini-
sessions dans le « vrai monde ».*



Deux micro-pasteurs préparent leur sermon ensemble.

élèves ainsi que les règles de participation sont décidés par le corps enseignant, l'administration de l'école et les élèves eux-mêmes. La plupart des micro-écoles fonctionnent de façon démocratique, à l'exception de l'une d'entre elles qui opta pour une monarchie constitutionnelle. La valeur monétaire de ces écoles est variable : elle oscille entre un micro-dollar stable et une économie d'inflation. Malgré ces différences, les élèves des micro-écoles montrent un net progrès aux examens d'Etat et font preuve d'une plus grande maturité, personnelle ainsi que face à la « vraie vie ».

Les éléments essentiels d'un modèle de micro-société

Les différents modèles ont néanmoins plusieurs points communs. Chaque micro-société a son propre but ou objectif. A Richmond Academy, par exemple, le modèle se veut christocentrique. Dans ce contexte, élèves et professeurs sont responsables les uns des autres. La plupart des modèles ont toutes les caractéristiques d'une société normale : 1) les élèves sont responsables de l'achat, de la vente, de l'entretien ou de la location de biens privés ou publics ; 2) les élèves ont accès à un marché d'articles, de services, de travail, d'information et de capital ; 3) une monnaie interne est la seule méthode d'échanges et d'achats ; 4) des agences publiques, de petites et moyennes entreprises, des organisations caritatives — toutes relèvent initialement ou éventuellement des élèves eux-mêmes.

Margie Ham, une micro-conseillère, aide les élèves à administrer l'entrepôt de marchandises et à tenir un compte exact de leurs articles.

L'organisation de toutes ces activités découle de plusieurs moyens d'approche ; en alignant la première lettre de chacun de ces moyens, on forme l'acronyme TEACHH (« enseigner » en anglais) :

La *Technologie* fonctionne à tous les niveaux. Elle utilise les outils de travail et d'informatique de la « vraie vie ».

L'*Economie* comprend un système bancaire, une bourse de valeurs, des agences d'emploi, des entreprises et le développement d'un marché de produits et de services.

L'*Académie* propose des stages de formation et d'information reliés à l'emploi : stages d'apprentissage du droit et des services de sécurité, initiation à la comptabilité, aux transactions bancaires et à l'informatique, enseignement des arts et métiers.

La *Citoyenneté* et le *Gouvernement* organisent des activités qui permettent aux élèves de développer leur sens civique.

Les *Humanités* et les *Arts* initient les élèves à la compréhension des arts de différentes cultures, aux entreprises philanthropiques et aux organisations humanitaires, toutes destinées à améliorer la qualité de vie.

Le domaine du *Cœur* sert à donner une perspective à toutes ces activités et permet de conserver l'équilibre entre l'âme et l'esprit.³

Dans les établissements adventistes, le Cœur est à la base de toute micro-société. Quelques élèves y exercent la fonction de pasteur, évangéliste ou enseignant. La plupart des élèves participent à la prière et remettent leur dîme. Mais surtout, ils apprennent à se comporter en chrétiens dans tous les aspects de la vie, ce qui nécessite une foi constante en Christ.

La micro-société s'intègre aussi à la partie scolaire de la journée tout comme les activités scolaires y sont intégrées. Les activités de la micro-société s'harmonisent également bien avec les devoirs des élèves. Un cours de Bible sur la compassion de Jésus pour les multitudes a plus d'effet lorsqu'on exerce concrètement la charité lors des sessions de la micro-société.

Les sessions sont riches en occasions d'enseignement. Par exemple, le président d'un micro-gouvernement a commis une erreur lors des « élections ». Des rumeurs courent sur sa démission. L'enseignant en est alerté et il s'empresse de parler à l'élève découragé. Celui-ci décide finalement de s'excuser pour son erreur et de poursuivre l'exercice de ses fonctions. Au début, les autres élèves lui témoignent une certaine froideur, mais la confiance est très vite rétablie.

Le modèle de micro-société permet aussi de créer un réseau de relations



avec la communauté. Les écoles coopèrent avec parents, entreprises et employés du gouvernement.⁴

Des avocats dirigent les micro-facultés de droit, des directeurs de banque enseignent l'administration. Des officiers de police et des employés du gouvernement conseillent les élèves en matière civique. Des employés de grands magasins, librairies, boutiques d'animaux familiers ou de bricolage apportent également leur aide aux élèves débutants. Des pasteurs enseignent aux micro-pasteurs des méthodes d'évangélisation.

Changer de paradigme

Le programme de micro-société suscite ainsi une véritable révolution des valeurs. L'enseignement se repolarise autour des élèves. Les professeurs ne dirigent plus leur classe mais ont des fonctions de simples conseillers assistant les élèves dans leurs décisions. Les professeurs, dont le rôle était de transmettre des connaissances, ne sont plus à présent que de simples guides et conseillers.

Lorsque les étudiants ont la liberté de prendre leurs propres décisions, ils demandent souvent conseil aux adultes. Une jeune chef d'entreprise ayant passé un contrat verbal voulait s'en libérer car elle avait reçu une offre plus avantageuse. Elle demanda conseil à un de ses professeurs qui lui expliqua les principes chrétiens fondamentaux et la conduisit à découvrir par elle-même l'importance de garder ses promesses. Elle demeura fidèle à la parole donnée.

Dans ces conditions, les élèves se motivent eux-mêmes à étudier et à faire des progrès tout en poursuivant leurs propres intérêts. Ils décident eux-mêmes ce qu'ils doivent apprendre et comment obtenir l'information nécessaire. Une telle attitude est beaucoup plus fréquente dans un contexte de micro-société que dans un contexte scolaire traditionnel.

Une nouvelle approche, non pas une notion nouvelle

La nouvelle approche de Richmond Academy est créative et moderne. Toutefois, elle ne se fonde pas sur un nouveau concept. Une telle approche a été proposée par Ellen White il y a un siècle :

Même parmi ceux qui se préparent au service de Dieu, beaucoup sont détournés du droit chemin par de mauvaises méthodes d'éducation. La vie



Elizabeth Lacy, le juge d'instruction de l'Etat de Virginie, administre le serment de fonction judiciaire à Robert Phanord, le premier ministre nouvellement élu de la micro-société à Richmond Academy.

*Dans les établissements
adventistes, le Cœur est à la base
de toute micro-société.*

est trop généralement considérée comme étant faite de périodes distinctes, une période pour apprendre et une autre pour agir — l'initiation et l'exécution. Pour se préparer au service, les jeunes gens sont envoyés à l'école afin d'y acquérir des connaissances livresques. Exempts des responsabilités de la vie courante, ils s'absorbent dans leurs études, et souvent en perdent de vue le but. ... L'ardeur de leur consécration première diminue, et beaucoup se laissent emporter par une ambition personnelle et égoïste. Au moment de recevoir leur diplôme, des milliers découvrent qu'ils ont perdu tout contact avec la vie.⁵

Le modèle de micro-société crée un lien entre l'apprentissage et l'action. Les étudiants apprennent à être responsables à l'école et à la maison (en éteignant les lumières par exemple).

Ellen White a aussi écrit : « Il faut apprendre à la jeunesse la nécessité et la

valeur de l'application. Le succès en dépend beaucoup plus que du génie ou du talent. Sans persévérance, les talents les plus brillants sont peu de chose, tandis que l'activité bien dirigée de personnes n'ayant que des dons tout à fait ordinaires accomplit souvent des merveilles. »⁶ Tels furent les résultats vérifiés par les professeurs ayant adopté un modèle de micro-société, notamment dans une école d'Orlando, en Floride, lorsqu'une fillette dont le quotient intellectuel était inférieur à 70 demanda à être chef d'entreprise. Malgré les objections de ses professeurs, elle fonda son entreprise, engagea le meilleur élève en maths comme comptable et apprit toutes ses maths au moyen des finances de son entreprise, devenant l'un des meilleurs chefs d'entreprise de son école. Elle attribua son succès à la qualité de ses produits et à ses capacités relationnelles.⁷

Les élèves de micro-société savent raisonner et prendre des décisions tout seuls, qu'ils exercent les fonctions de juges, juristes, avocats, législateurs, pasteurs ou chefs d'entreprise.

Questions et problèmes

Le programme d'une micro-société répond-il aux besoins du vingt-et-unième siècle ? Oui, selon la North American Division's Curriculum Futures Commission.⁸ L'approche de la

La micro-société s'intègre aussi à la partie scolaire de la journée tout comme les activités scolaires y sont intégrées.

micro-société est futuriste et variée (expérimentale, problématique et coopérative).

Pourquoi un programme de micro-société implique-t-il un scénario d'adultes ? Selon Richmond, enfants et adolescents sont tout à fait inconscients de la réalité du monde du travail et de leurs responsabilités envers leur famille. Sans vouloir retomber dans les abus du passé, Richmond observe que nous avons fait de l'enfance une grande récréation et que les valeurs de responsabilité, partage et travail sont négligées.⁹ Le programme de micro-société introduit l'enfant dans le monde des adultes par le jeu.

Comment insérer la session micro-société dans une journée scolaire déjà trop remplie ? En raccourcissant chaque classe de quelques minutes. Le temps perdu dans les classes habituelles sera largement compensé par les progrès réalisés durant la session de micro-société.

Un directeur de banque enseigne à l'un de ses employés les vertus d'un service aimable.



Cette approche n'est-elle pas trop difficile et compliquée ? La clé du succès d'une micro-société réside dans sa flexibilité. Commencez petit à petit. Richmond Academy a introduit le programme au rythme d'une demi-heure par semaine. L'année suivante, le programme s'élargit à une demi-heure par jour. Pendant la troisième année, le programme fut appliqué à l'ensemble de l'école.

Ce programme ne développe-t-il pas une mentalité capitaliste ? Bien des faits contredisent ce point de vue. Un élève du CM1 apprit qu'il était à découvert et ne pouvait par conséquent pas payer son loyer. Il décida de vendre l'action qu'il tenait dans une compagnie en développement et trouva un autre travail pour payer ses factures. Deux chefs d'entreprise avaient une employée malmônée. Ils tenaient pourtant tellement à elle qu'ils lui pardonnèrent et lui rendirent sa place. Elle est désormais honnête envers eux. La micro-société crée un contexte de confiance au sein duquel l'élève peut s'instruire et croître en chrétien.

L'expérience qui l'illustre peut-être le mieux eut lieu dans une école à Lowell City. Alors que Richmond et d'autres professeurs étaient en visite, ils rencontrèrent l'un des « millionnaires » de l'école. Le jeune entrepreneur raconta son expérience, puis l'un des enseignants en visite lui demanda : « Je comprends que des enfants aient envie de devenir riches, mais comment apprennent-ils les valeurs éthiques et morales ? »

La réponse de l'élève résuma l'essence même du programme : « Mon

premier boulot, dit-il, était employé de banque. Dans ce travail, j'ai appris à connaître mes clients. Je leur parlais. S'ils avaient l'air triste, je leur demandais ce qui n'allait pas. Et on discutait très gentiment. J'ai découvert que lorsque les clients étaient bien traités ils devenaient très fidèles. Plus tard, lorsque j'ai commencé mon entreprise de boutons, mes employés de banque sont devenus mes clients les plus fidèles. Inspirer la confiance et la sympathie est bon pour le profit.... La plupart des élèves ici savent la différence entre le bien et le mal. Comment peut-on réussir dans la vie sans être aimable avec les autres ? »¹⁰

Richard G. Maloon a enseigné dans des écoles adventistes pendant dix ans. Il était encore récemment coordinateur du programme

MicroSociety à Richmond Academy, en Virginie. Il dirige maintenant l'école primaire adventiste de Shenandoah Valley, à New Market, Virginie, et il est représentant certifié du modèle MicroSociety au niveau national.



REFERENCES

1. Les noms ont été changés.
2. George H. Richmond et Carolyn King Richmond, *The MicroSociety Handbook* (Philadelphia : MicroSociety, Inc., 1996), p. 8.
3. Id., p. 16-22.
4. Id., p. 19.
5. Ellen G. White, *Education* (Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps), p. 272.
6. Id., p. 236.
7. Richmond et Richmond, *The MicroSociety Handbook*, p. 40-44.
8. Commission qui évalue les programmes de la Division nord-américaine.
9. George Richmond, *The MicroSociety School : A Real World in Miniature* (Philadelphia : MicroSociety, Inc., 1997), p. ii, iii.
10. Id., p. iv, v.